

Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ?  
Frs 15.- au CCP 10-220 94-5

« Strč prst skrz krk ! »

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

14 septembre 1991  
paraît six fois par an  
cinquième année

## Bibliothèques

**C'**EST toujours avec une certaine appréhension qu'on voit un inconnu s'approcher de sa propre bibliothèque. Il penche la tête pour lire les titres, pose un doigt sur les dos, sort un volume du rayonnage, puis un autre, ne se souvient plus où il a pris celui-ci ou celui-là. Mais qu'est-ce qu'il fait comme tête, ce sans-gêne qui pénètre ainsi mon intimité intellectuelle ? Et que veut dire ce sourire narquois lorsqu'il passe devant ma collection de James Bond, il se prend pour qui, non mais...

Heureusement, on a les amis qu'on mérite et souvent, on se découvre des passions, un goût commun pour un poète trop difficile, un Américain trop facile et des classiques trop connus.

Tout lecteur a ses complices et c'est souvent au pied de la bibliothèque qu'ils se dévoilent.

Mais parfois cet entourage démasque le butor, qui se contente d'un ricanement malveillant. Moi aussi, lorsque j'entre dans un intérieur inconnu, discrètement, je jette un coup d'œil aux livres et je me sens toujours un peu (plus) dépayés lorsque je suis dans un appartement où il n'y en a pas.

Ceux qui aiment les livres pour leur contenu, ceux qui les aiment pour leur reliure (1), ceux qui hantent les livres-accés, cantonaux ou municipaux, ceux qui gardent encore leur premier livre, ceux qui l'ont jeté depuis longtemps, mais qui n'arriveront jamais à en brûler un, ceux qui ne partent pas en vacances sans un... tous ceux-là attendaient, sans toujours le

savoir, la parution de *La Bibliothèque. Miroir de l'âme, miroir du monde*. Ça fait partie de ces publications malignes d'*Autrement*, la revue qui pousse à penser sans en avoir l'air. A son propos, un seul mot : achetez !  
J.-C. B.



**La Bibliothèque**  
Miroir de l'âme, miroir du monde  
Autrement, avril 1991,  
230 p., Frs 30.10

(1) J'ai toujours trouvé un peu injuste qu'on relie Stendhal avec du *chagrin*.

(Publicité)



**La librairie Basta !  
se dédouble avec  
Basta ! - Dorigny**

(BFSH 2, en face de la cafétéria)

Tous les lecteurs sont invités à l'inauguration le 10 octobre  
et aux journées portes ouvertes des galeries marchandes  
de Dorigny le 7 novembre

LIBRAIRIE BASTA ! - DORIGNY, BFSH 2, 1015 Lausanne, Tél. 691 39 37

SEPTEMBRE 1991

**LA DISTINCTION**  
**a quatre ans !**

**Pour qu'elle continue,**

**abonnez-vous,  
réabonnez-vous,  
abonnez vos collègues,  
abonnez vos voisins,  
abonnez vos enfants,  
abonnez vos amis,  
abonnez vos ennemis,  
mais abonnez-les tous !**

**Frs 20.- au CCP 10-220 94-5**  
(un bulletin vert est encarté dans ce numéro)



**NOMINATIONS POUR LE  
GRAND PRIX DU MAIRE  
DE CHAMPIGNAC  
1991**

«Aucun service secret étranger n'avait prévu le renversement de Gorbatchev. Nous, oui. C'était l'un de nos scénarios possibles. C'est pour cette raison que nous avons fait preuve de plus de retenue par rapport à la politique d'ouverture soviétique de certains milieux suisses et internationaux.»

Heinz Hässler,  
chef de l'état-major  
in 24 Heures, 21 août 1991

«Je ne sais pas où ni quand aura lieu la prochaine guerre, mais elle se prépare. Le phénomène est diabolique.»

Jean Abt,  
colonel commandant de corps  
in Lausanne Cités, 29 août 1991

**D'un lecteur - une lectrice - anonyme :**  
«La mère restera essentiellement une femme.»

Pierre Gilliland, démologue  
in 24 Heures, 8 juin 1991

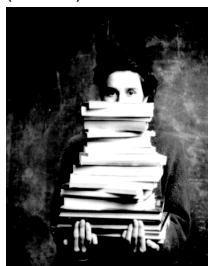
**Un lecteur, Combier d'adoption, nous envoie :**

«[La Municipalité] doute de l'intégration d'une église recouverte de tavillons à proximité d'une construction en béton peint, telle que l'abri de protection civile.»

Municipalité du Lieu  
in 24 Heures, 12 juin 1991

Luc Besson, gloub-gloub  
in L'Hebdo, 29 août 1991

(Publicité)



LIBRAIRIE BASTA ! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél. 25 52 34

**Basta ! est une coopérative autogérée, alternative,**

**Basta ! est une librairie indépendante,**

**Basta ! est spécialisée en sciences sociales,**

**Basta ! est ouverte sur d'autres domaines,**

**Basta ! offre un service efficace et rapide.**

**Basta ! offre un rabais de 10% aux étudiants,  
et de 5% à ses coopérateurs**

## Courrier des lecteurs

### Et les amétropes ?

Abonné de longue date à votre publication, je tenais à vous faire savoir, à la veille de partir pour un long séjour en Amazonie et de ne plus pouvoir vous lire, combien j'ai apprécié vos articles culturels et culinaires. Permettez-moi toutefois de regretter la typographie minuscule, voire même progressivement microscopique, comme ma collection de *La Distinction* l'atteste. Certes cette involution scripturale nous a permis de lire des articles plus nombreux et savoureux, quoique parfois un peu longs. Mais avez-vous pensé une seule fois à ceux qui comme moi sont affligés de longue date d'une amétropie rédhibitoire ?

Dans ce domaine, la palme est à décerner au maquetiste des par ailleurs confondantes *Citations du Président Philippe Pidoux*, qui a choisi un corps et un caractère particulièrement optique. Ajoutons, en ce qui concerne le bricolage suggéré, que la superposition des pages ne s'effectuait pas correctement et que je me suis coupé le doigt — ce qui n'est pas de votre faute, je vous le concède.

Marcel Pointu,  
Echallens

Rappelons à ce lecteur que les *Citations du Président Philippe Pidoux* ont fait l'objet d'une édition de luxe, déjà coupée, avec signe et couverture renforcée, dont les pages sont correctement superposées. [réd.]

### 1911 - 1991, anniversaire oublié

Les différentes célébrations annoncées à la Vallée de Joux par le dernier numéro de *La Distinction* ont rassemblé une foule considérable et ce fut un grand succès pour votre revue, la culture critique et le mouvement populaire et progressiste d'une manière plus générale. Les masses ont su repérer du premier coup d'œil les banderoles et les stands où l'on défendait leurs vrais intérêts.

De ce point de vue, il est inexcusable (mais peut-être pas inexplicable) que vous ayez passé sous silence le 80<sup>e</sup> anniversaire de la révolution bourgeoise-démocratique qui instaura la république en Chine. Certes les forces prolétariennes étaient encore en attente de leur mission historique à ce moment-là, mais l'événement ouvrit la porte au

tempétueux réveil des travailleurs engourdis de Chine du Sud, qui surent par la suite, au moyen d'habiles négociations-confrontations avec les nationalistes fantoches armés par l'impérialisme, mener à la grandiose et irrévocable proclamation de la République populaire en octobre 1949.

Cet «oubli» montre bien la nature petite-bourgeoise de votre revue, qui occulte consciemment des pans entiers de la conscience historique du prolétariat mondial, pour mieux maintenir la domination de la bourgeoisie sur les appareils monopolistiques d'intervention culturelle.

Alex Blandenier,  
Chavannes

### Trois petites critiques

La régie fédérale pour laquelle je travaille s'est abonnée à votre publication, ce qui fait que j'ai depuis quelques mois le plaisir de vous lire. Je suis hélas la seule dans mon service !

J'apprécie votre humour et vos connaissances et je trouve réconfortant qu'il se trouve des gens assez enthousiastes pour se consacrer à une telle entreprise. Je me permets néanmoins de vous adresser trois petites critiques.

A vous lire, je sens à quel point je manque... de distinction. Vos collaborateurs sont si savants, si érudits. Mais j'aimerais bien quelquefois qu'ils n'oublient pas les lecteurs ou lectrices comme moi et se montrent plus «explicatifs» dans leurs articles.

Je trouve aussi que vous manifestez un parti pris trop systématiquement négatif. Votre dossier sur Monsieur Philippe Pidoux m'a fait beaucoup rire, mais l'image que vous donnez de lui est quand même caricaturale. Il commet peut-être des «acrobaties rhétoriques», comme vous dites, mais je crois que c'est un homme honnête et qui affiche courageusement ses idées. Sa tâche n'est pas facile et il mériterait de votre part un jugement plus équilibré.

Enfin je regrette, en tant que femme, qu'il n'y ait pas dans votre périodique une chronique exprimant un point de vue spécifiquement féminin sur l'un ou l'autre des problèmes que vous abordez.

Je ne veux pourtant pas finir sans une note positive : bravo à votre maître-coq ! Je le lis toujours avec profit et croyez bien que je suis très gourmande !

Georgette Dewarant,  
La Tour-de-Peilz

## Chef d'œuvre épuisé

# Une vie...

QUELQUES distingués lecteurs auront peut-être engagé une part de leur somptueux revenus pour entrer dans une salle obscure et y découvrir *Un ange à ma table*. C'est l'histoire d'une petite fille pauvre, qui se métamorphose en une jeune femme laide, mais poétesse.

Si le film est beau, c'est que l'autobiographie de Janet Frame est un chef d'œuvre. Enfance, adolescence, maturité, Nouvelle-Zélande et découverte de l'Europe, pas un épisode n'est au-dessous de l'autre. Le récit de l'inimaginable enfermement psychiatrique (diagnostic : «schizophrénie», posé après un quart d'heure d'examen) dans des conditions effrayantes s'insère naturellement dans un tragique d'ensemble qui englobe la mort de ses deux sœurs (toutes deux noyées), l'épilepsie de son frère, la misère quotidienne et la réussite littéraire.

Les amoureux du langage apprécieront le récit de la découverte des mots interdits, de la

manipulation des autres, dans une créativité linguistique familiale permanente. Les thatcheriens comprendront peut-être ce qu'ils sont en train de faire en apprenant que la famille Frame a fait une véritable fête lorsque le gouvernement de Sa Majesté a décidé que les dépenses de santé seraient désormais prises en charge par l'État...

Malheureusement (évidemment), *To the Is-Land, An Angel at my Table* et *The Envoy from Mirror City*, s'ils ont bien été traduits en français, sont désormais épuisés. On préfère, à Paris, publier à grand fracas une resucée durassienne ou l'ultime saganerie, alors que l'autobiographie de Janet Frame est un trésor littéraire et humain... Alors, il faudra s'y remettre, à cet anglais : *Is your favorite book-seller rich?*

J.-C. B.

Janet Frame  
An Autobiography

The Women's Press, 1985,  
436 p., pas de prix indiqué...

(Bouche-trou)

# Les anciens pauvres

Il est quelques rares livres qui, une fois lus, ne peuvent être oubliés car ils ont obligé leur lecteur à réviser les images qu'il s'était faites de la réalité, présente ou passée. Et *La potence ou la pitié* est de ceux-ci.

Geremek examine les modes de traitement de la pauvreté depuis le Moyen-Âge. Il nous restitue les débats infinis qui ont animé l'Eglise et les autorités des cités face à celle-ci.

Débats sur la dangerosité des pauvres (pour la quiétude des villes), sur leur morale (un «vrai» pauvre se doit d'être méritant), sur leurs rapports avec ceux qui travaillent (un «vrai» pauvre doit être dans l'impossibilité, physique ou matérielle, de se procurer un emploi).

Débats sur les ordres mendiants (doit-on aider ceux qui choisissent de devenir pauvres ?), sur la charité obligée du chrétien (si j'aide un «mauvais» pauvre, un «simulateur», cette action va-t-elle m'être quand même profitable ?).

Débats sur la définition de la pauvreté, ses seuils (qui est pauvre ?). Sur le traitement des «siens» et des étrangers (faut-il aider les pauvres

qui viennent d'ailleurs). Sur les nouvelles pauvretés (comment traiter les membres appauvris de l'élite sociale ?). Sur le travail forcé, sur les pauvres que la société ou l'Eglise se doivent d'aider et les autres. Sur les avantages et les inconvénients de la charité privée ou de l'assistance publique.

Ces questions, pour beaucoup, sont toujours actuelles. La lecture de Geremek permet de remettre à leur juste place bon nombre des débats actuels sur la (les) pauvreté(s). Et de repenser l'ensemble des discussions sur la pauvreté aujourd'hui en Suisse dans une perspective socio-historique.

J.-P. T.

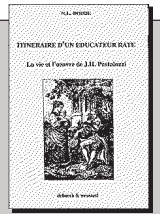


Bronislaw Geremek  
*La potence ou la pitié*  
L'Europe et les pauvres du Moyen  
Âge à nos jours  
Gallimard, 1987, 330 p., Frs 47.40

Bronislaw Geremek  
au deuxième  
congrès de  
Solidarność, à  
Gdańsk, Pâques  
1990 (Photo de  
notre envoyée  
spéciale J. S.)

## Notre feuilleton : Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.



Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Distinction* et le droit imprescriptible d'écrire la critique suivante. Dans notre dernier numéro, l'ouvrage du professeur hollandais N. L. Dodde consacré à Pestalozzi et intitulé *l'innocent d'un éducateur raté* était une imposture.

## Conséquences de la situation

# A nos lecteurs

La situation socio-économique et spécifiquement la grève totale de nos collaboratrices le 14 juin dernier, que nous avons soutenue de toutes nos forces mais qui nous a coûté très cher, nous obligent à prendre une décision que nous avons espéré retarder le plus longtemps possible. En effet, comme une bonne partie de la presse, *La Distinction* subit une concurrence impitoyable, particulièrement dans le domaine du haut-de-gamme qui est le sien. Cette concurrence est orchestrée en sous-main par de puissants groupes financiers, tapis dans l'ombre de leurs coffres-forts et surnoisement relayés par les institutions postales helvétiques, qui n'ont pas moins que quadruplé la taxe pour les petits journaux, et de plus facturent désormais toute notification de changement d'adresse d'un abonné.

Nous sommes donc contraints de faire passer le prix de l'abonnement à Frs 20.-, le prix au numéro restant pour l'instant inchangé. Cette hausse de prix correspond toutefois à une certaine réalité : récent doublement du nombre de pages, amélioration très progressive de la qualité d'impression et, chose rare dans la presse helvétique, engagement de nombreux nouveaux collaborateurs compétents.

Nous sommes conscients de la gêne que cette augmentation occasionnera pour ceux de nos lecteurs qui séjournent dans des pays soumis à une déréglementation brutale et à un assaut du libéralisme le plus outrancier, mais le volumineux courrier que nous recevons régulièrement, de Mazurie orientale et d'ailleurs, nous fait espérer que vous comprendrez l'effort que nous vous demandons aujourd'hui.

LA DISTINCTION

(Annonce)

Tout augmente...  
même

LA DISTINCTION

Frs 20.-  
au CCP 10-220 94-5

# Albert Camus revisité par Hercule Poirot

«**L**A Chute, le plus subtil, le plus brillant mais aussi le plus déroutant des livres de Camus, fait partie du curriculum de tout candidat à l'agrégation. Des volées de potaches universitaires ont planché dessus sans parvenir, non plus que les manuels d'histoire littéraire, à en déceler les intentions profondes. Moi-même, je suis toujours embarrassé lorsque je dois l'aborder avec mes étudiants. L'argument en est connu : un avocat réputé du barreau parisien, lequel présente avec Camus d'évidentes ressemblances, assiste quasiment, un soir de novembre, au suicide d'une jeune femme qui se jette dans la Seine. Il entend le fracas du corps qui s'abat dans l'eau, des cris de la malheureuse, mais il ne bouge pas, ne tente rien pour la secourir et ne prévient personne. Suite à cette expérience décapante, il se déteste un "salaud" et se retire à Amsterdam, ville aux canaux concentriques comme les cercles de l'enfer où, devenu avocat marron de la pègre et, pour lui-même, juge-pénitent (tel il se nomme), il se confesse à chacun pour mieux mettre en évidence la culpabilité générale. Traversissement sarcastique de la conversion de Camus à une théologie du péché ou critique oblique de la morale sartrienne englue dans le culte de la mauvaise conscience ? Ce récit bref et douloureux a engendré force gloses aussi emberlificotées qu'astucieuses. Pour ma part, aucune de ces interprétations ne me satisfaisait et j'avais toujours été

**"J'avais fait ceci et je n'avais pas fait cela. Je n'avais pas fait telle chose alors que j'avais fait cette autre."**  
**Monologue final de Meursault dans L'Étranger**  
 (Cité en épigraphe par l'auteur)

ment expliquer, sinon, le succès jamais démenti auprès de générations de lecteurs des enquêtes magistralement conduites par les Maigret ou les Hercule Poirot ?» (1)

## Le soupçon

Le distingué lecteur est prié de nous pardonner cette trop longue citation liminaire, qui viole les usages journalistiques, mais elle nous a semblé utile pour éclairer la démarche d'une curieuse et récente étude due à Florian Maclair, chargé de cours en littérature française contemporaine à la faculté des lettres de l'université d'Amiens. L'impulsion lui en aurait été donnée par le hasard («le plus grand romancier du monde» selon Balzac, se plait à rappeler l'auteur) sous la forme d'une coïncidence heureuse qui lui fit partager la table de Michel Bouquet en tournée théâtrale dans le Nord au printemps de 1990. Entre la poire et le fromage, ce dernier confia à son commensal qu'Albert Camus lui avait remis un carnet à ne pas rendre public avant le trentenaire de sa mort, survenue le 4 janvier 1960. On peut s'étonner de cette intimité entre Michel Bouquet et Albert Camus qu'on associe-

ment expliquer, sinon, le succès jamais démenti auprès de générations de lecteurs des enquêtes magistralement conduites par les Maigret ou les Hercule Poirot ?» (1)

«Stimulé par cette trouvaille qui s'accordait si bien avec mes propres intuitions, explique l'auteur, je résolus d'avancer dans mes investigations. Comme tous les chercheurs obstinés, je fus servi par la chance. Un doctorant en sciences sociales de notre faculté, qui préparait une thèse sur l'éthylisme en France sous la IV<sup>e</sup> République, me signala pour ainsi dire incidemment ce fait, largement ignoré des biographes, qu'en 1956 Albert Camus avait suivi une cure de désintoxication dans une clinique privée des environs de Châtelleraul. J'eus alors la certitude que je tenais une piste solide.»

## La conviction

Ici commence l'enquête proprement dite. Florian Maclair relate par le menu comment, ayant lu toutes les sources biographiques disponibles, il acquit la conviction que le nobélisable s'était rendu à Amsterdam pour un bref séjour à l'automne de 1955. Tentant à formuler devenait l'hypothèse que l'écrivain y serait allé en compagnie d'une femme et que ce séjour aurait été marqué par un dénouement tragique. Maclair fit donc le voyage et obtint de l'échevin de police l'autorisation de consulter les archives de la période : il apparut qu'une jeune Française, Rachel Delannoé, demeurant à Orléans, fut retrouvée noyée dans le *Prinsengracht* non loin de la pension de famille du *Jordan* (de Chelsea amstellodamois) d'où Albert Camus avait envoyé une carte postale à ses enfants. L'affaire avait été classée par la police néerlandaise.

Florian Maclair s'estime alors en mesure d'annoncer son hypothèse cardinale : «L'on sait que Camus fut toute sa vie obsédé par l'avertissement de Dostoïevski qui, lui semblait-il, exprimait la tragédie de l'homme moderne privé de transcendance : "Si Dieu n'existe pas, tout est permis." Mais l'on préfère se dissimuler le thème du meurtre, cet acte par lequel un être s'identifie au Destin et s'arrose sur sa victime un droit absolu, régalien, divin, hante l'entière de son œuvre. La critique moderne a pourtant montré, grâce à une analyse méticuleuse du chapitre de L'Étranger au terme duquel Meursault tue l'Arabe, qu'il s'agissait là bel et bien d'un assassinat, c'est-à-dire d'un crime prémédité. Et c'est sans doute à Amsterdam, dans les circonstances que nous avons restituées, que Camus a finalement cédé à sa hantise, l'alcool n'ayant joué qu'un rôle adjutant. Quant au prétendu accident de voiture qui interrompt

prématurément la vie et la carrière de l'écrivain, on peut raisonnablement soutenir qu'il fut en réalité un suicide maquillé. Camus, culpabilisant sur sa propre imposture, y chercha et y trouva peut-être une ultime réconciliation avec lui-même.»

## Le doute

Opiniâtre et méthodique, Florian Maclair entreprit de vérifier si Rachel Delannoé avait laissé de la parentèle, susceptible de fournir les confirmations espérées. Il retrouva à Langres, en Haute-Marne, la trace de France Boissonat-Delannoé, qui avait hérité de la correspondance de sa sœur aînée et accepta de la lui soumettre. Les papiers conservés comportaient notamment un lot de 27 lettres datées du 13 avril 1954 au 29 septembre 1955, de la main même de Camus que la signature du maître et, surtout, l'analyse graphologique permettent d'authentifier. On ne peut toutefois partager l'exultation de l'enquêteur tant l'examen de leur contenu, intégralement reproduit, se révèle décevant : Camus s'y adresse paternellement à sa correspondante, sans se départir du vouvoiement le plus déférent, l'entretien pour l'essentiel de ses travaux ou projets littéraires et en nul lieu ne parle le langage de la passion amoureuse ou charnelle. Inférer comme s'autorise à le faire Florian Maclair de l'invite baudelairienne qui termine l'avant-dernière lettre du 17 septembre 1955 («Mon enfant, ma sœur, bientôt nous nous reverrons au pays qui vous ressemble») une allusion codée à l'escapade amstellodamienne présumée du couple nous semble solliciter par trop le texte et fait douter si nous ne serions pas simplement en présence de l'ingénieux montage d'un faussaire.

«Faussaire»... le terme doit paraître outré. Mais il y a lieu de s'interroger : l'illuminante rencontre avec Michel Bouquet, un sociologue de l'éthylisme opportunément informé, une sœur de province miraculeusement exhumée, Florian Maclair est décidément servi par la chance ! Le soi-disant Florian Maclair, conviendrait-il d'écrire, car il y a plus déroutant : renseignements pris, personne de ce nom-là ne professe dans la faculté des lettres d'Amiens. Que cache donc le recours à ce pseudonyme et à une identité falsifiée ? Ajouté à cela que l'enquête à Amsterdam constitue la seule partie palpitante d'un ouvrage par ailleurs si pédant, à tel point qu'on se défend mal de l'impression que le prétendu Florian Maclair est en réalité un auteur de polar honteux et qu'il nous érige une balançoire pour le plaisir de nous faire tourner la tête.

Le mystère cependant subsiste et certaines coïncidences ne laissent pas d'ébranler. Ainsi le silence gêné et les réponses évasives de Michel Bouquet questionné sur le sujet lors de son apparition à *Culture-Matin* (Sur France-Culture) du 21 août

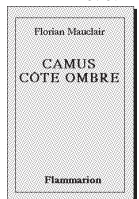


Albert Camus photographié par Emmanuel Roblès (avril 1956)

dernier. En outre, Flammarion, qui édite l'ouvrage, passe pour une maison sérieuse. Or, de toute évidence, la thèse de Florian Maclair est un brûlot qui pourrait donner matière à un procès intenté à l'auteur et l'éditeur par les enfants survivants de l'écrivain (sa veuve est aujourd'hui décédée). Enfin, le recours même de l'auteur à un pseudonyme fait problème. Alors, c'est à notre tour de hasarder une hypothèse : l'auteur et la maison qui le publie possèdent d'autres preuves qu'ils ne rendront publiques que dans l'éventualité d'un procès qu'ils appellent de leurs vœux et au cours duquel la véritable identité de Florian Maclair serait dévoilée au grand jour. Ce pourrait être le feuillet médiatico-littéraire de la rentrée. Hypothèse hardie ? Peut-être. S'il s'avérait néanmoins que nous eussions raison, nous n'hésitions pas à dénoncer par avance dans ces pratiques sensationnalistes un dérapage et un détournement de la fonction de critique littéraire. Bien qu'il s'en défende, ledit Florian Maclair cède à une conception policière de son métier. Pour cela, il est des juges et des inspecteurs. Et

quitté à marteler toujours la même rengaine, il importe de le répéter : la critique littéraire n'a pas à s'instituer étalon des réputations ni des honorabilités, ce qui l'amène presque fatalement à remuer la fange. Ce dont elle a à se préoccuper au premier chef, c'est de textualité et rien que de textualité. Le sens superficiel d'une vie et le sens profond d'une œuvre ne sauraient sans dommages se confondre.

J.-J. M



Florian Maclair  
 Camus côté ombre  
 Flammarion, juin 1991,  
 378 p., Frs 38,65

(1) Interview à *Libération* du jeudi 15 août 1991.

(Annonce)

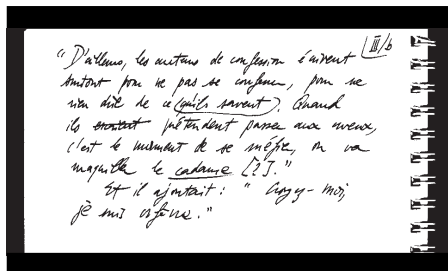
**Votre réabonnement spontané par bulletin vert nous épargne bien des frais de rappel.**

### MARCHE A SUIVRE :

1. Regardez sur l'étiquette la date d'échéance de votre abonnement
2. S'il est déjà échu ou s'il échoit en 1991, utilisez le bulletin vert encarté dans ce numéro. Merci

**L'ADISTINCTION**

**Frs 20.- au CCP 10-220 94-5**



Notes de Camus dans le carnet utilisé par Florian Maclair

intrigué par la ténuit de l'incident supposé servir de déclat à la dégénérescence du personnage de Camus.

«On décrit volontiers la littérature comme la sublimation de la vie. Transposant ce qu'il a vécu ou éprouvé, ou dont il fut le témoin, l'auteur, par l'alchimie du verbe, anime des situations et des personnages. Se laissant entraîner par la rigoureuse cohérence d'un délire lucide, il transmuait ses fantasmes en autant de figures de l'humaine condition, élevant ainsi le concret à la dignité de l'universel... Je n'en disconviens point. Mais lorsqu'un livre vous oppose durablement l'opacité du mystère de sa genèse, il peut arriver qu'on se sente porté à accomplir l'opération inverse et qu'on s'efforce, par une série de décantations successives, de reconstituer le plus exactement possible les circonstances biographiques qui ont occasionné l'œuvre. A ceux qui m'objecteraient qu'il s'agit là d'une vision policière de la critique littéraire, je rétorquerais que je n'ai fait que suivre ce penchant ludique qui nous pousse à essayer de résoudre les énigmes les plus irritantes que nous dispensent les mots croisés, les échecs, les rebûs. Com-

rait plutôt, spontanément, au beau Gérard Philippe. Souvenons-nous cependant que Bouquet fut le camarade de conservatoire de Gérard Philippe et que son nom figurait dans la distribution de *Caligula* lors de la création de la pièce au Théâtre Hébertot en 1945. Il y incarnait le personnage de Scipion. De cette époque data une amitié discrète et fidèle entre l'auteur et son interprète.

Comment il réussit à s'insinuer dans les bonnes grâces de Michel Bouquet et à se procurer le précieux document, Florian Maclair ne le précise pas. Mais il cite le carnet *in extenso* et en reproduit même quelques feuillets en fac-simile (voir illustration ci-contre). Dans cette soixantaine de pages serrées, on trouve une première mouture ramassée de *La Chute*, narrée à la troisième personne, dans laquelle on voit Clamence, pris d'une crise de délirium tremens, se disputer avec sa maîtresse et la précipiter dans un canal à minuit. Dégrisé par les appels au secours de son infortunée victime, il la laisse sciemment se noyer avant, rentré dans sa chambre, de se décider à expier sa faute par le moyen d'une déchéance consen-

## Un grand poète méconnu

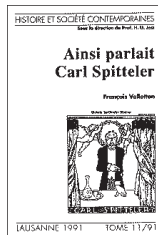
**C**ARL Spitteler, ça vous dit quelque chose? –Et pourtant, il est le seul (enfin, je crois...) écrivain suisse, avec Hesse, à avoir reçu un prix Nobel de littérature (en 1920)...

Mais ce n'est pas tant la littérature qui intéresse ici Vallotton qu'une conférence fameuse, *Notre point de vue suisse*, prononcée en décembre 1914 par un poète généralement peu porté aux prises de positions politiques (1). Spitteler y plaide pour un apaisement des passions que la guerre a suscitées et qui dressent l'une contre l'autre les communautés romande et alémanique. Ce discours remarquable est diversement reçu. Au début de 1915, il est l'occasion de dures polémiques; durant l'entre-deux-guerres, en revanche, il est mythifié et présenté comme décisif pour l'unité d'un pays divisé. C'est cette «canonisation» de l'intervention spittelérienne que Vallotton tente d'expliquer.

Il s'intéresse d'abord au poète et à son insertion dans le champ littéraire pour mieux apprécier l'importance de son engagement. L'auteur applique au contexte suisse quelques-uns des concepts utilisés ces dernières années en histoire intellectuelle : réseau, génération, distinction... Cette mise en œuvre, parfois sommaire, n'est pas toujours convaincante, mais le résultat change malgré tout agréablement des productions hagiographiques qui sont la règle dès qu'on parle d'auteurs de chez nous.

Dans la seconde partie, la conférence est l'objet d'une analyse menée à partir d'une hypothèse séduisante : plus qu'un texte politique, *Notre point de*

*vue suisse* est une œuvre littéraire épique. Son succès et sa récupération s'expliquent par une convergence: durant l'entre-deux-guerres, alors que le discours politique classique, rationnel s'essouffle, un nouveau type de langage politique s'impose, qui privilégie l'image ou le fantasme. La représentation héroïque et mythique de l'identité suisse qui apparaissait dans la conférence se trouve ainsi agrégée au discours qui triomphera dans la défense spirituelle de la fin des années trente. Et voilà, CQFD. A. C.



François Vallotton  
**Ainsi parlait Carl Spitteler**  
(Histoire et société contemporaines, sous la dir. de prof. H.-U. Jost, n° 11)  
Faculté des Lettres de Lausanne, 1991, 159 p., Frs 18.-

(\*) Face à la pression de rumeurs persistantes qui prétendent que M. Philippe Pidoux en est l'auteur primal, je raison garde et continue d'attribuer ce bel aphorisme à M. Jean-Pascal Delamuraz, suivant en cela G.S. de 24 Heures.

(1) Traduit en français, ce discours figure en annexe. En revanche, les citations utilisées dans le texte de Vallotton sont en allemand. Celles du discours seulement; les autres sont traduites. Vous avez compris? C'est peu pratique, mais ça a un côté ludique indéniable et ça oblige à lire l'annexe...

## De l'air...

**A** INSI, estime Monsieur Christophe Calame, «Reynold a quelque chose à nous dire». Et pour mieux nous convaincre, il s'empresse de dissiper certains «préjugés» tenaces. Jetons un coup d'œil sur sa préface.

«Gonzague de Reynold est un auteur qui a perdu la guerre.» Pas la vraie guerre bien sûr : il n'aimait pas l'Allemagne et n'était pas fasciste. Mais sa propre guerre : le pauvre homme était détesté par la presse du centre et de gauche parce qu'il était patricien et catholique. Pourtant, pendant la première guerre mondiale, il avait été engagé par Wille pour relever le moral des troupes et avait alors composé des poèmes patriotiques qui, mis en musique, connurent un beau succès. Quand la seconde guerre mondiale éclata, Reynold veut revenir aux liturgies musicales et propose un spectacle qui est un échec total. «Cet échec, conjugué avec pas mal d'erreurs sur les hommes, qu'il présente comme des maladroites dans ses Mémoires, ont fait de lui un paria politique.»

Et voilà. Belle analyse, n'est-ce pas ? On pourrait en rire, mais cette préface bien écrite est insidieuse. Son auteur, qui est philosophe et qui connaît les ficelles de la rhétorique, déploie tout son art dans cette entreprise de pollution intellectuelle. Affirmations captieuses, sous-entendus entendus, mensonges par omission, substitution de causes secondaires à des causes principales soigneusement tuées, sans oublier le n'importe-quoi apparemment érudit (1) : la panoplie du parfait petit sophiste est largement utilisée.

Répétons quelques évidences, puisqu'elles semblent ne plus l'être, à lire les compte-rendus parus dans nos journaux.

Que Reynold n'ait jamais désiré la victoire des armées nazies, personne ne le nierait. Il n'empêche qu'une fois la victoire de l'Allemagne acquise, se réclamant du «réalisme politique» cher à Maurras, le Fribourgeois a vigoureusement plaidé pour une adaptation à l'ordre nouveau. En fait, si Reynold a perdu la guerre, ce n'est pas parce que son «soap opera» patriotique sur le Gothard fut un four, c'est parce que la guerre a été gagnée par les démocraties parlementaires et l'Union soviétique. Or, il méprisait les premières, il craignait et haïssait la seconde.

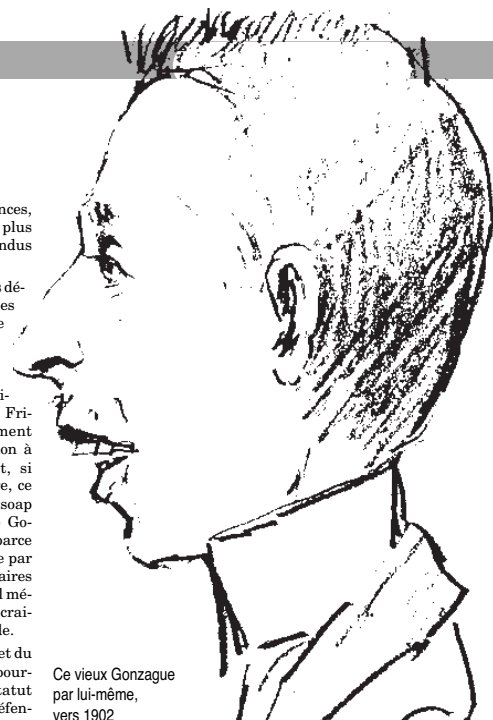
Que la presse de gauche et du centre ait détesté le Fribourgeois à cause de son statut d'aristocrate, on peut le défendre, en précisant alors que ce statut se manifestait avant tout chez Reynold par une morgue et une suffisance qui lui ont

Ce vieux Gonzague par lui-même, vers 1902

aliéné bien des sympathies. Mais c'est là une raison secondaire. En fait, si la presse du centre et de gauche déteste autant Reynold, c'est simplement parce qu'il est antiparlementaire et antidémocrate, défenseur de l'Ordre et de la Hiérarchie.

Monsieur Calame estime que Reynold a «quelque chose à nous dire» sur le fédéralisme. Pourquoi pas ? Il aurait pu dans sa préface nous dévoiler un peu cette «chose», nous montrer en quoi résident son actualité et son intérêt (2). Mais non. Il a préféré le grand exercice de manipulation. Que cherche donc Monsieur Calame ? Pense-t-il que pour sauver le fédéralisme à la sauce reynoldienne, il faut dissimuler le système idéo-

- (1) «Dans sa première somme, L'Histoire littéraire de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle, il avait voulu montrer que la Suisse est un pays essentiellement européen [...]; L'hélicisme est toujours stérile», écrit Monsieur Calame des 1500 pages par lesquelles Reynold fonde son néo-hélicisme. Non seulement Monsieur Calame n'a visiblement jamais ouvert la thèse de Reynold, mais Monsieur Calame ne s'est même pas donné la peine de lire les études classiques de Berchtold et de Greiner. Monsieur Calame dit vraiment n'importe quoi.
- (2) Ça m'aurait aidé: j'ai bien lu le texte de Reynold, et j'avoue n'y avoir rien trouvé de transcendant...



Gonzague de Reynold  
**Défense et illustration de l'esprit suisse**  
Préface de Christophe Calame  
La Différence, mai 1991  
93 p., Frs 15.70

(Annonce)

**Nous envoyons gratuitement un numéro d'essai à : vos amis, vos connaissances, votre colonel, vos parents, vos enfants, votre syndic, vos voisins, votre concierge, vos collègues, votre tuteur...**

**Inscrivez leurs adresses au dos de votre bulletin vert ou envoyez vos listes à**

**L<sup>A</sup>D<sup>I</sup>STINCTION**

**Case postale 204, 1000 Lausanne 9**

## Quelle couche géologique !

# Dévonien, dévonienne

De notre correspondant à Paris

«adj et n. m. (1870; angl. devonian (1837, en géol.) «du Devon», comté où l'on commença à étudier ces terrains). Géol. Qui appartient à la période géologique de l'ère primaire allant du silurien au carbonifère (1)»

Quelques lecteurs distingués savent peut-être ce que veut dire cette définition, parfait exemple de phrase à information nulle pour le non-initié.

Aujourd'hui, le terme ne pose plus le moindre problème au plus amateur des géologues dilettantes, gratteurs de roches, décodeurs de strates. Tous savent ce qu'est le dévonien et ne se posent pas la moindre question à son propos.

Et pourtant, il fut un temps où il n'existait pas. On cherchait alors à mettre de l'ordre dans l'histoire de la Terre qui nous porte. On avait beaucoup étudié les terrains où l'on pouvait trouver du charbon (évidemment, ça rapporte). Au-delà, il y avait une espèce de *no man's earth*, que les Français appelaient *terrain de transition*, et les Allemands, avec à leur suite les Anglais, *Grauwacke*. En quelques années, le terrain de transition disparaît et apparaissent le dévonien, le cam-



brien et d'autres couches aux noms qui ne vous diront rien.

Dans un livre extraordinairement intelligent, appuyé sur un impeccable travail archivistique et scientifique, Martin Rudwick permet à tout un chacun de comprendre comment on a construit le dévonien, théoriquement d'abord, puis sur le terrain, dans les années

1830 (2). On reconnaît un grand historien à sa capacité à rendre passionnants des domaines, des sujets qui ne le sont absolument pas au premier abord. J'ai passé des nuits à suivre pas à pas la brûlante controverse qui a soulevé pendant quatre ans les passions des honorables membres de la *Geological Society* de Londres.

Rudwick reconstruit toute la pratique de la géologie au début du XIX<sup>e</sup> siècle, personnalités, enjeux personnels, scientifiques, déplacements, dépenses, mesquineries. Il nous donne même une carte du Londres des années 1830, qui montre comment les protagonistes de la grande controverse du dévonien pouvaient se rendre visite sans autre forme de procès, etc...

Evidemment, ce chef-d'œuvre n'est pas traduit. Evidemment, il m'a fallu trois ans pour pouvoir l'obtenir... Ce n'est pas une raison pour ne pas en parler à nos distingués lecteurs, à qui rien de ce qui est humain ne doit échapper (3).

J.-C. B.

Martin J. S. Rudwick  
**The Great Devonian Controversy**  
The Shaping of Scientific Knowledge among Gentlemanly Specialists.  
University of Chicago Press, 1985,  
494 p., compter Frs 50.00

- (1) Robert (Petit, mais vaillant)  
(2) Et c'est vraiment accessible à quelqu'un qui ne connaît rien en géologie, juré, craché !  
(3) Pour ceux qui voudraient vraiment découvrir *The Great Devonian Controversy* tout de suite, il est disponible aux bibliothèques universitaires de Genève et de Fribourg... Et encore bravo.

# Chez nos amis les Belges

De notre envoyé spécial en Belgique

On connaît l'anecdote : de nuit au-dessus de l'Europe et par beau temps, les pilotes d'avion ont un point de repère infallible, le réseau autoroutier belge, qui est éclairé par des dizaines de milliers de lampadaires. Sans doute le seul monument visible depuis une autre planète avec la Muraille de Chine, cet arbre de Noël continental a coûté pour la seule année 1985 la bagatelle de 33 millions de francs (suisses) à l'Etat belge. Mais il y a plus fort encore : par grand vent, certains mats de béton commis à cette fonction s'écrasent sur la chaussée du haut de leurs douze mètres, huit d'entre eux sont encore tombés au champ d'honneur en février 1990. Voilà bien une construction idiote, et il y en a pas mal d'autres.

Un journaliste de la télé belge, peu soucieux de l'honneur national, a entrepris de répertorier ces «Grands Travaux Inutiles» et d'en chiffrer le coût, d'abord pour des émissions dominicales très regardées, puis sous forme d'un petit guide, avec classement inspiré du guide Michelin (trois pioches = vaut le détour). Ponts inutiles, piscines couvertes superflues, autoroutes inachevées, hôpitaux vides, canaux mal calibrés, stations de métro sans la moindre rame, STEP sans épuration défilent par dizaines sous les yeux exorbités du lecteur ahuri.

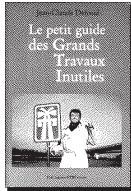
Ces aberrations forment som-

me toute un catalogue assez complet des fantasmes bétonniers de la civilisation ouest-européenne des années soixante, une sorte d'horizon de la modernité, au nom de laquelle Bruxelles a été irrémédiablement massacrée (1). Bien sûr, la crise économique est passée par là, plus dure en Belgique qu'ailleurs, et elle explique bien des autoroutes stoppées en rase campagne, des cavernes à métro vides et des hôpitaux sans lits. Mais comme toujours le porte-monnaie n'explique pas tout. On discerne facilement divers autres maux : une centralisation administrative, nationale puis régionale, exagérée, accompagnée d'une valse régulière des ministres, qui déresponsabilise manifestement les communautés locales; un système absurde de compensations régionales destinées à ne mécontenter personne (2); une prétention démesurée des villes (chacune veut son métro) et une susceptibilité à fleur de peau des régions (les Wallons veulent tout d'un coup leur propre compagnie aérienne (3)).

Bien sûr, on se gaussera de ces mangeurs de frites inconséquents, mais cet ouvrage devrait susciter partout de belles et utiles vocations. On pourrait certainement relever quelques GTI et pas mal de MTI par chez nous. Tenez, au hasard : le passage souterrain de Saint-François et le tunnel routier de Chauderon contiennent tous deux des embranchements qui ne mènent nulle part et dont le prix n'a certainement pas été négligeable; récemment, on a pro-

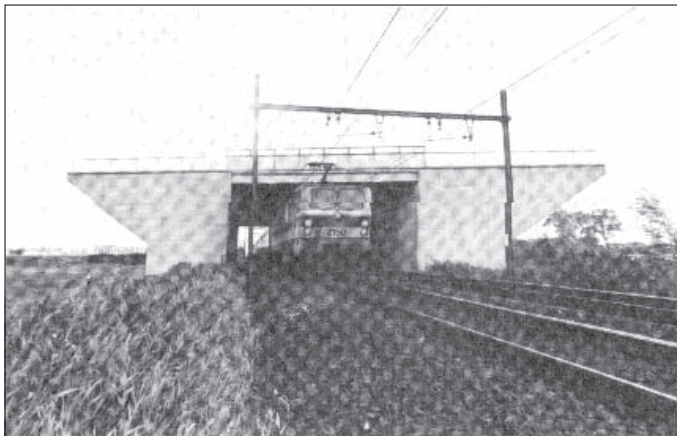
cédé à un énième lifting de surface de la place de la Riponne, vous n'avez pas remarqué ? Méfions-nous : les Belges sont partout.

C. S.



Jean-Claude Defossé  
**Le petit guide des Grands Travaux Inutiles**  
Paul Legrain/RTBF, mai 1990,  
344 p., Frs 42.-

- (1) A tel point qu'«architecte» y est une injure, déjà depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Ce bon mot figure, avec bien d'autres, dans le réjouissant dossier du *Canard Enchaîné*, *Histoires de Belges*, juillet 1991, 98 p., Frs 10.-
- (2) Ainsi les gigantesques dépassements de crédits pour la construction du port flamand de Zeebrugge (budgeté 16 milliards de FB, il en avait déjà coûté 85 en 1986) entraînent automatiquement un gonflement inattendu des sommes à disposition en Wallonie.
- (3) Comme les Croates viennent de le démontrer, la compagnie aérienne est devenue un élément central de l'identité nationale aujourd'hui. Deux conséquences : a) la désintégration de l'empire soviétique promet de beaux jours aux contrôleurs aériens; b) la Municipalité lausannoise compromet l'avenir de l'indépendance vaudoise en voulant fermer l'aérodrome de la Blécherette.



Pont sans route à Varsenare (Flandres occidentales).

(Annonce)

## Exposition

# DIDIER DERIAZ Photographies

du 6 septembre au 11 octobre

Galerie Basta !  
Petit-Rocher 4  
1004 Lausanne



# “Qui c'est ?”

**F**IN des blocs, blablabla, économie de marché, blablabla, rendements accrus, blablabla, blablabla, fièvre de consommation en Allemagne de l'Est, blablabla, blablabla, on a gagné la guerre froide, blablabla, le communisme est mort, blablabla, blablabla, promouvoir le marché, blablabla, blablabla, prise de bénéfices à Wall Street, blablabla, entrepreneurs, blablabla, blablabla, ouverture des marchés en Europe de l'Est, blablabla, golden boys, blablabla, blablabla, désengager l'État, blablabla, blablabla... Et vous pouvez continuer ça tous seuls sans moi, n'est-ce pas ? Il suffit de se référer aux pages économiques (de plus en plus envahissantes) ou politiques (de plus en plus bégayantes) de vos quotidiens ou hebdomadaires.

De toute évidence, l'Histoire (1) est en train de jouer un sale tour à ceux qui ne pensent pas que le but final de leur existence est de s'éclater un max avec un max de fric, et qui ne se fichent pas totalement du fait que depuis dix ans, les riches, partout dans le monde, sont de plus en plus riches, tandis que les pauvres, partout dans le monde, sont de plus en plus pauvres.

Le problème est que lorsqu'on pense que le capitalisme sauvage n'est pas forcément le véritable avenir radieux de l'humanité, on se trouve face à une opinion publique qui en pense (et vit) le contraire et qui est d'autant plus satisfaite qu'elle pense que l'histoire lui a donné raison. Alors, on fait le gros dos, on attend que ça passe. Le problème est que, parti comme c'est, ça va pas passer de si tôt.

«C'est le Pape !...»

De ce point de vue, la dernière encyclique papale, *Centesimus annus*, mérite un peu plus qu'un haussement d'épaule.

Bien sûr, Jean-Polski est un pape réactionnaire : oui, il prend des positions absurdes sur l'avortement et la contraception; oui, il a remis au pas les théologiens de la libération, au moment même où il ouvrait les

bras aux nazillons français de Mgr Lefebvre, réfugiés en Bas-Valais etc, etc.

Mais il ne faut pas oublier que l'Église (2) n'est pas le parti bolchevik. En gros, ça veut dire que l'*Opus Dei* y cohabite avec les Jésuites progressistes de la revue *Études* et les Trappistes fabricants de bière avec les pâles freluquets des communautés charismatiques, qui parlent comme des militants trotskistes. Ça veut aussi dire que tout ce monde se déteste cordialement et que J.-P. II, malgré le fameux dogme de l'infailibilité papale, pilote plutôt à vue, mais bon, d'accord, en tirant plutôt à droite.

Pourtant les temps sont durs et lorsqu'on lit des choses comme «la propriété des moyens de production [...] devient illégitime quand elle n'est pas valorisée ou quand elle sert à empêcher le travail des autres pour obtenir un gain qui ne provient pas du développement d'ensemble du travail et de la richesse sociale, mais plutôt de leur limitation, de l'exploitation illégitime, de la spéculation et de la rupture de la solidarité dans le monde du travail», ça fait plutôt plaisir. Surtout que ça met les hagiographes de l'esprit d'entreprise plutôt mal à l'aise.

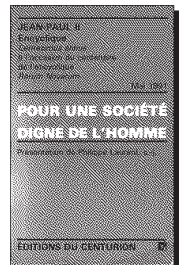
Évidemment, c'est un peu bizarre de lire un texte dont les ressorts rhétoriques sont bandés par l'affirmation (évidemment) axiomatique de l'existence de Dieu (3). Lorsqu'avec les Lumières on a regardé l'au-delà pour constater, paisiblement, qu'il était vide, on a un peu de peine à se remettre à un système de références autant articulé sur une métaphysique, que la structure sociale des indiens guayakis l'est sur la matrilinearité. Mais il faut passer par dessus ces détails prendre chez Jean-Polski ce qui semble bon et laisser le reste.

Du bon : le refus d'un modèle de société guidé par la seule recherche du gain et où les riches auraient le droit d'écraser les pauvres, parce qu'ils sont justement riches, la condamnation claire et nette de la spirale de la consommation, l'at-

ention à ceux qui souffrent et l'exigence d'une meilleure répartition des richesses, non seulement ici, mais là-bas, aussi, dans le Tiers-Monde. Du moins bon : rejeter le marxisme-léninisme surtout parce que ses bases philosophiques sont athées et matérialistes, plutôt que parce que le modèle politique qu'il propose est pervers et liberticide (Marx, en préférant tuer l'Internationale plutôt que de voir les anarchistes la contrôler a fait tout le mal politique qu'il pouvait faire. Dans son exil londonien, coupé de la classe ouvrière anglaise qui n'aimait pas les doctrinaires à accent allemand, il n'a plus fait de dégâts. C'est Lénine et les camarades de l'Organisation (4) qui s'y sont vraiment mis, dès 1917...).

Mais bon, enfin, on ne va pas ici refaire cette histoire-là. En attendant, on peut consacrer un peu de temps à lire *Centesimus annus*. Parce qu'il vaut toujours mieux savoir ce qu'ils pensent et que, par les temps qui courent, «tous ceux qui ne sont pas contre nous sont avec nous» (comme disait Lénine).

J.-C. B.



Jean-Paul II  
(pseudonyme de Karol Wojtyła)  
**Centesimus annus**  
Pour une société digne de l'homme  
Texte français d'après l'édition de la  
Typographie polyglotte vaticane  
Centurion, mai 1991,  
120 p., Frs 9.60

- (1) Jolie majuscule, non ?
- (2) Jolie majuscule, non ?
- (3) Jolie majuscule, non ?
- (4) Jolie majuscule, non ?

**Nouveautés**



Guillaume de Belleville & Richard Poisson  
**Hôtel Palestine**  
La Découverte, mars 1991, 309 p., Frs 30.10

Le récit débute à l'époque, aujourd'hui un peu surréaliste, où Saddam Hussein faisait transiter par la Jordanie, avec la passivité complice des Occidentaux chars et missiles à destination d'un certain «général chrétien», là-bas au Liban. La suite du livre narre les répercussions du récent embrasement proche-oriental, vues au travers des destins (c'est bien de fatalité qu'il s'agit) parallèles de deux Palestiniens. L'un, ancien «habachiste» (FPLP), brisé par les massacres de Beyrouth, est devenu agent des services de renseignements jordaniens et va tenter de limiter l'implication du soulèvement des territoires occupés dans la guerre du Golfe, collaborant au passage avec le Mossad israélien. L'autre, «jibriliste» (FPLP-CG) allumé, tueur pathologique, paie très cher un changement d'allégeance, de Damas à Bagdad.

Des éditions La Découverte, anciennement François Maspéro, on attendait évidemment autre chose qu'une abomination à la Gérard de Villiers. *Hôtel Palestine* est un roman didactique, agrémenté de cartes et coupures de presse, sensible et sans vulgarité. Son seul défaut, mais il vient de la réalité elle-même, est le noir pessimisme qui s'en dégage : les Palestiniens, entre le reniement impuissant et la rage de détruire, y sont une nouvelle fois victimes de régimes pourris qui disaient les sauver. (S.-M. B.)



Wolf Lepenies  
**Les trois cultures**  
Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie.  
Maison des Sciences de l'Homme, 1990, 408 p. Frs 53.10

Quelques obtus pensent que les sciences humaines peuvent faire l'économie de leur propre histoire. Le sociologue curieux, par contre, estimera nécessaire de s'interroger sur les fondements historiques de la légitimité de sa propre discipline. On ne peut donc que lui recommander la lecture des *Trois cultures*. La naissance de la sociologie y est située dans une perspective historique globale et échappant aux ethnocentrismes nationaux. On y apprend que partout, elle a dû acquérir son autonomie face à la littérature, à la philologie et aux sciences historiques. Encore un livre qui ouvre la tête, même s'il n'est pas très bien traduit. (M. A.)



Christophe Charle  
**Histoire sociale de la France au XIXe siècle**  
Seuil, mai 1991, 392 p., Frs 15.70

De sujet exotique en domaines limités, de l'étude des marginaux à celle des générations intellectuelles, l'éclatement des recherches historiques françaises avait un peu fait oublier qu'on peut aussi parler de toute la société. Le rejet, parfois hystérique, de toute ébauche d'approche marxiste, par les historiens les plus en vue (journalistiquement) semblait ainsi nous condamner aux monographies, dans lesquelles une surenchère du spectaculaire (histoire des lavabos, de la lingerie féminine) était sensible. On trouve pourtant aujourd'hui chez les bons libraires une *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, dans laquelle Christophe Charle ne recule pas devant la modélisation. Adossé à une effrayante bibliographie (482 titres), il trace l'évolution des modes de répartition du pouvoir social en France, d'un modèle aristocratique, accapareur, à un modèle démocratique, plus volontiers redistributeur. Alors, qu'est-ce que ça donne, tout ça ? Un ouvrage de référence ! (J.-C. B.)

(Annonce)

**Seul**  
**L'abonnement à**

**LA DISTINCTION**

**vous autorise à vous dire distingué**

**Frs 20.- au CCP 10-220 94-5**

**Lettres pas romandes**

**Utopie**

**I**MAGINONS un romancier romand qui ne serait pas alimentaires gardien de langue et/ou littérature françaises au collège, au gymnase ou à l'université.

Il exercerait un métier manuel; tailleur de pierre par exemple. Il ne se prendrait pas pour la conscience tragique de ses concitoyens. Il ne s'épancherait pas chroniquement dans les petits coins bien encadrés des magazines. Il ne causerait pas dans le poste avec ce ton austère qui fait passer la suffisance pour de la profondeur.

Son nom ne serait pas orné de l'habituelle consonne finale muette; il ne soupçonnerait d'être lointainement originaire d'une de ces stupides régions romanes où la langue écrite n'a pas été savamment compliquée pour tenir le peuple à distance raisonnable de l'expression.

Au lieu d'écrire un roman psychologique autobiographique à la troisième personne et au passé simple, il écrirait un roman d'aventures à la première personne et au présent. Il saurait échapper au style constipé d'ancien bon-élève-en-composition qui caractérise la littérature romande. Il écrirait librement des discours intérieurs du genre: «*Que s'étranglent les coqs, s'égarisse la lune et fox-trottent les culs-de-jatte! Je m'en contreburne, ne me laisserai pas entoilier par l'araignée, ligoter par les superstitions. J'enfuitaille les sorcières cornues, les dissecteurs de hannetons sacrés, les sublimateurs de choux bleus et autres balbutards tripèdes!*» Il ne craindrait pas les fortes répliques, comme celle que le héros jette à la face de celui qui l'ausculte et qu'il appelle tour à tour «toubib», «éminent escarabain», «docte u-

mérologue», «syphilologue», «chancrologue», «vérolo-dermatologue», «furoncologue»: «*Moi? Impuissant? Fac d'enceu! Pour sûr que vous vous gourez doctement, grand morticole! Expertissime blennorogeur! Votre médecine n'est que supputations, suppurations et subptasseries!*».

Son héros ne serait pas marqué dans son âme parce qu'il est né dans un pays protestant. Ce serait un aventurier sans scrupules puni dans sa chair pour avoir ignoré les valeurs ancestrales de l'Afrique. La malédiction ne le conduirait pas au suicide mais à une meilleure connaissance de lui-même et des autres, et, par elle, au pardon et à la guérison.

Pour couronner ce monument d'anti-roman romand, l'auteur placerait exprès un mot impropre dans le titre, quelque chose comme *Muanpada, Muanpada* ou *Puandama*.

Il ne serait probablement pas très apprécié par des lecteurs plus habitués aux descriptions minutieuses des grains de sable d'un univers intérieur désert qu'à la quête tréfléculente du bonheur. Encore faudrait-il qu'il eût préalablement trouvé un éditeur... S.



Denis Guelpa  
**La Branche de Muandapa**  
L'Âge d'Homme, 1990, 176 p., Frs 25.-



**TOQUÉ, LE CHEF**

longtemps pousser les courgettes, elles enflent démesurément, jusqu'à devenir gigantesques: on a l'impression qu'elles n'arrivent plus à évacuer l'excédent de liquides ingurgité. Comme certains... Bref.

Renversez ces courgettes sur une planche et découpez-les rapidement en rondelles, avant qu'elles ne puissent réagir. Elles doivent avoir un demi-centimètre environ d'épaisseur.

Jetez-les dans de l'eau froide et amenez à ébullition. Laissez cuire 4 à 5 minutes. Egouttez, puis séchez ces tranches de courgettes sur un linge (propre si possible), afin qu'elles rendent toute leur eau.

Étalez les tranches dans un plat à gâteau que vous aurez préalablement frotté d'ail et mouillé d'huile d'olives. Une tranche couvrant partiellement l'autre, comme si vous faisiez... un gâteau. Salez, poivrez (Cayenne), muscadez, currysez. Nappez avec un peu de double crème.

Mettez au four chaud (250° C) jusqu'à ce que le gâteau prenne une jolie couleur ambrée. Dépêchez-vous alors de servir, en murmurant: «Où cours-je?»

Le Maître-coq

**Nuage de fumée :**

**un modèle du genre**

**L'**ART de camoufler les déjections du fêlé se porte bien. D'abord morceler la réalité. Obtenir une mosaïque d'objets divers. Des phrases courtes. Des points. Beaucoup. Des chiffres. En abondance. Émettre. Juxtaposer. Brasser les faits, les opinions. Ajouter un peu de Celte. Pour faire pluri-centenaire. Pour faire vibrer le point commun. Pour caresser la bedaine du sens commun. Dans le sens du poil. On colle les miettes en s'efforçant de faire joli. On regarde le tableau. Il n'y a rien qui dépasse. L'harmonie persiste. On est content. Tout est bien comme on pensait. La Suisse et les Suisses peuvent continuer à poser. L'Europe est encouragée à prendre des photos. Elle en prendra à coup sûr de la graine fédérale.

Le fil conducteur, si l'on peut dire : ce modèle suisse est-il vraiment en crise? Oui ou non. Pour finir.

Certains intellectuels critiquent l'Helvétie. (?) — Oui mais certains intellectuels dans d'autres pays critiquent aussi le leur. Cela ne prouve rien. Donc. (!)

Le taux de drogués et de suicidés est anormalement haut. (?) — (Aïe!) Comme le dit ce cher Père Bruckberger, qui professe que Dieu était le premier économiste libéral, «*les suicides inexplicables sont relativement nombreux dans ce pays. Vous rencontrez chaque jour un paysan qui mène ses vaches au pâturage et qui les ramène, hier vous l'avez aperçu au bistrot du village, buvant tranquillement ses trois décis de Dézaley. Aujourd'hui, vous apprenez qu'il s'est pendu dans son écurie. Avait-il des dettes? Non! Une maîtresse? Même pas! (...) Il s'est fait périr, nul ne peut rien dire de plus.*» (!)

Le scandale des fiches quand même. (?) — La Suisse se déreglemente. (L'Helvétisme se dissout). Voilà une dérive policière. Comme d'autres dérives. Squatters, occupants de centrales nucléaires, consommateurs de drogues, chauffards (membres du TCS). (!)

La Suisse se nourrit de la misère du Tiers Monde et des profits du crime international (?) (propos de «*tenants de l'intégrisme idéologique, de certains milieux de gauche qui prétendent représenter les cercles populaires*»). — La Suisse à la cote à l'étranger, beaucoup de barbares aimeraient venir y vivre. C'est pas tout. Uli Windisch (M-sociologue): «*les travailleurs suisses savent que leur situation est d'abord due à leur travail, à des décennies de travail de gens honnêtes et modestes.*» (!)

Le secret bancaire (?) — Il a été inventé pour protéger les capitaux juifs des persécutions nazies. Vous êtes antisémite? (!)

Et pour finir avec ce soit-disant malaise. Un sondage. Plus de 80% des Suisses se prétendent heureux. S'ils le disent ...

Le Suisse est heureux. Il est très libre aussi. Comme Guillaume Tell. Qui n'a pas existé d'après les historiens gauchistes. Mais il existe dans nos cœurs. Toc. Il est prêt à lever son arbalète pour défendre les nains de son jardin. Contre les squatters, etc. C'est un symbole de liberté. Pas de révolte. C'est un concept anti-suisse. Il ne tire pas ses carreaux contre les idées reçues. Sa liberté est un état de digestion.

Au fond. Pour parler clair. Un livre consternant. L'envasement sournois de tous les débats. La démagogie portée à son paroxysme alpestre. L'auto-célébration patriotique de la plus écœurante.

Osons poser la vraie question. Les blanchisseurs de drapeau suisse seront-ils condamnés un jour? (Et que fait la presse?)

C. P.



Fabien Dunand  
**Le modèle suisse**  
Payot, avril 1991, 310 p., Frs 41.10

**Ne trichez pas**

**Solution du Ramuz en mots croisés de la page 8**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
I	P	E	R	S	E	V	E	R	A	N	C	E		
II	R		O		S	A	T	I	N		V	I	E	
III	I	L	S		T	U			E	T	T	E	U	M
IV	N	U	E		D	U	R		R	O		L	M	
V	T	E			O	H		B	A	N	C	E		
VI	E		F	A	M	I	L	L	E		A	I		
VII	M		A	L		S	A	I	N	T	E	C	F	
VIII	P	A	R	I	S			V	I	E	N	S	I	
IX	S	E	I	N	E		A	R	E		F	O	N	D
X			N	E	E		M	E		M	A	N	O	E
XI			D	E		C	O	U	T		O	N	S	L
XII	M	E	T	T	R	E		P	A	T	R	I	E	
XIII			U		E	I	S	B	A	R	S	A	S	
XIV	E	X	E	M	P	L	E		S	U	M	M		

(Annonce)

## Deux sculpteurs du Burkina Faso à la galerie Basta !

La section vaudoise et le Secrétariat romand d'Helvetas, association suisse pour le développement et la coopération, accueilleront deux artisans de Ouagadougou.

Leurs statuettes en bronze seront exposées et vendues du 18 octobre au 9 novembre prochain. Le bénéfice de la vente sera attribué aux projets d'Helvetas en Afrique de l'Ouest.

Vernissage jeudi 17 octobre, à 18h00 en présence des artistes et avec l'accompagnement musical de Souleymane Coulibaly



Photo Pablo Fernandez

## La parole aux partis politiques qui ne mâchent pas leurs mots :

«Les attaques incessantes contre ce vieux militant révèlent que, tant qu'il lui restera un souffle de vie, il continuera de faire peur aux capitalistes, en Allemagne et dans le monde. Mais leurs calomnies sont vaines. La fermeté dont a su faire preuve Erich Honecker restera un catalyseur pour tous ceux qui, de plus en plus nombreux, se dresseront contre les ravages du retour au capitalisme.»

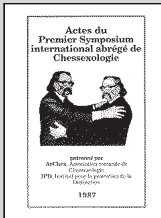
**Regroupement communiste**  
Organe central du Regroupement communiste unifié  
Marseille, n° 27, septième année, 3<sup>e</sup> trimestre 1991

«Philippe Leuba, au nom du parti libéral vaudois, a fait valoir que l'ingérence dans les affaires intérieures d'un pays entraînait souvent plus de dégâts que de conséquences positives. Il a cité en exemple les cas de l'Afrique du Sud et du Vietnam. Pour M. Leuba, si les putschistes sont venus au pouvoir sans légitimité, Gorbatchev n'était pas davantage l'élu du peuple. Par conséquent, on ne saurait parler d'un recul de la démocratie dans un pays resté (à l'échelon central, tout au moins) une dictature.»

24 Heures, 22 août 1991

(Publicité)

## Nos publications encore disponibles:



**Actes du Premier Symposium international abrégé de Chessexologie**  
1988, 80 p., Frs 10.-



**Pas terrible, terrible, feuilleton littéraire**  
1990, 50 p., Frs 7.-



**LogoMachine™, machine à rédiger les éditoriaux de Jacques Pilet**  
disquette Macintosh, 1990, Frs 20.-



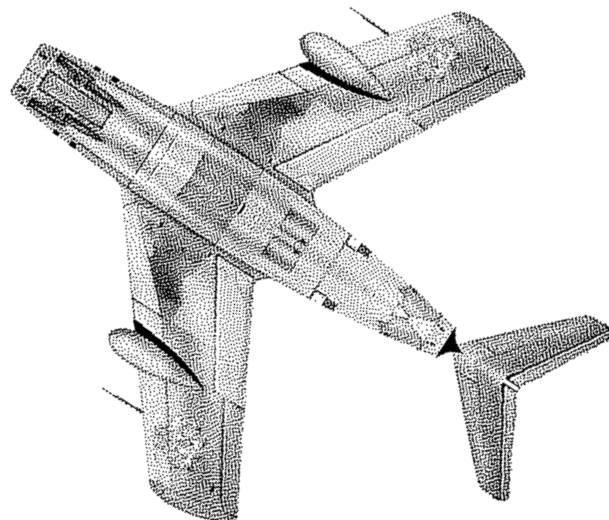
**Citations du Président Philippe Pidoux doré à la main, signet en nylon**  
1991, 16 p., Frs 5.-

## L'ADISTINCTION

Pour toute commande : ajoutez le prix et la mention de la publication sur votre bulletin vert de (ré)abonnement.

CCP 10-220 94-55

## L'achat d'un avion de combat doit faire bénéficier l'économie suisse d'une coopération plus étroite dans l'immeuble collectif européen (\*)



### L'achat d'un avion de combat n'est pas une affaire exclusivement militaire.

L'acquisition d'un nouvel avion de combat, dès lors qu'il satisfait les spécifications militaires requises doit aussi prendre en compte les intérêts politiques et économiques de la Suisse.

Notre pays se trouve au centre de l'Europe. C'est pourquoi il est essentiel de pouvoir compter sur nos amis européens.

L'importance de l'Europe centrale, orientale et extrême-orientale pour la Suisse est démontrée par les chiffres du commerce extérieur. Nous importons des pays de l'ex-COMECON beaucoup plus que nous n'importons de tout le continent arctique.

L'importance d'une coopération étroite avec la Russie et les nouveaux pays de l'extrême-Europe est démontrée par exemple par l'intérêt inespéré de ces nombreux pays pour nos produits industriels, par leur compréhension de notre refus de la traversée de notre pays par des camions de 40 tonnes, et par les solutions qui ont déjà été mises en étude pour l'amélioration de la liaison Bumpplitz-Moscou.

Un choix du Mig-15 conduirait la Russie à s'engager toujours plus fermement dans la défense de nos intérêts vis-à-vis des anciens pays socialistes et soviétiques. La Suisse aurait alors un allié politique puissant en Europe.

Un choix du Mig-15 s'accompagnerait de compensations garanties par les Russes à hauteur de 345 % du contrat. La

Suisse aurait ainsi un partenaire commercial plus important encore à travers toute l'Europe. Elle bénéficierait de larges transferts de technologies déjà longuement éprouvées.

Un choix du Mig-15 serait entouré de toutes les garanties nécessaires, données par l'Etat russe et le constructeur Mikoyan; le prix de l'ensemble du contrat serait ferme, définitif, et libellé en roubles inconvertibles. La Suisse ferait ainsi un achat particulièrement avantageux, en parfaite sécurité, sans aucun risque financier.

Le choix du Mig-15 n'est pas un saut dans l'inconnu : ces avions ont été testés en temps réel en Corée et au Vietnam; on trouve un grand nombre de pièces détachées à Cuba, en Syrie, en Egypte, en Pologne et en Albanie; constamment développés depuis 1948, ces avions vont être dotés des derniers perfectionnements en matière de radar à pédales et de canons sans recul; ils satisfont pleinement les exigences de la force aérienne, et lui permettent de défendre l'intégrité de notre espace aérien.

L'achat d'un avion de combat engage pour au moins un quart de siècle. Dans vingt-cinq ans, la Suisse sera toujours au cœur de l'Europe.

**Centre de coordination Mig-15 Suisse**  
Case postale 204 1000 Lausanne 9

(\*) Par oukase du Président de la Fédération de Russie, l'expression «immeuble collectif européen» remplace désormais la «maison commune européenne».

# L'Affaire Ramuz (6)



La Distinction se propose de publier diverses variations sur le texte de C-F. Ramuz, « Viens te mettre à côté de moi sur le banc... », afin de permettre à chacun(e) de coller à la page idoine de son Livret de Famille la version qui lui convient. Toutes les suggestions, surtout les plus saugrenues, seront publiées, mais dans l'ordre de leur réception, ce qui peut impliquer un certain délai.

## Proposition n° 15 : Ramoz croisés

Pour se distraire le soir devant la maison après une journée aux champs quand on n'a plus besoin de rien se dire et que la télé n'est pas encore inventée.

[Les définitions en italique sont en rapport avec le texte canonique du Livret de Famille, LES DÉFINITIONS EN PETITES CAPITALES SONT EN RAPPORT AVEC RAMUZ, SA VIE, SON ŒUVRE.]

### Horizontalement:

I. En plus du courage. – II. Ils ne dormaient sûrement pas dedans. C'est aussi son soir. – III. Évite de répéter le 2 du 11. La deuxième personne. SA MAISON CAMOUFLÉE. – IV. Au début leur maison l'était complètement. Comme dans les débuts. PÊCHÉ DEUX FOIS DANS CHANT DE NOTRE RHÔNE. Elle apprécie sûrement un moment de repos [phonétique]. – V. La même qu'au 2 du 10. Étonnée d'être invitée à partager le banc de monsieur. Enfin, elle y a droit! – VI. A chacune son livret. Tour du pays. – VII. FIN DU JOURNAL. SA FEMME DEVAIT ÊTRE UNE. INITIALES. – VIII. EXTRAIT DE PARIS, NOTES D'UN VAUDOIS. Rompt le silence. – IX. Passe par le 1 du VIII. Un seul ne suffit pas pour faire vivre une famille. Il en a tout de même un bon. – X. La fin de l'année approche. Au milieu du petit moment de repos. Les manoeuvres de l'engrangement continueront demain. – XI. Les enfants sont peut-être au bout du monde. Celui de la vie était déjà bien élevé. Qui nous remplace. Après une dure journée aux champs, elles dégagent [phonétique]. – XII. Asseoir, en l'occurrence. Dans ce pays elle suit la liberté. – XIII. Echangés, mélangés. A quand la fin des tracas? – XIV. A suivre. Deux d'ensuite. Il en faut deux à sa femme.

### Verticalement:

1. IL EN A ÉCRIT UN GRAND. – 2. SON ŒUVRE L'A-T-ELLE VRAIMENT ÉTÉ? Commence comme l'amour et finit comme la rose. De nouveau seuls. – 3. Comme la poussière qui monte entre les arbres. HÉROS DU ROMAN POLICIER. – 4. HÉROÏNE EN TITRE. – 5. Est, tout simplement. Quand les poches le sont, elle les retourne pour les raccommode. – 6. Du pays. Pour voir la poussière rose qui monte entre les arbres il ne faut pas en avoir dedans. – 7. UNIT ADAM ET ÈVE. TIRÉ DE LA GUERRE DANS LE HAUT-PAYS. AU CENTRE DU POÈTE. Sert à se comprendre. – 8. A partir de rien. Témoin de mariage. – 9. Se repose aussi, mais dans le pré voisin. C'est une année de bonne récolte. Chacun d'eux la rapproche du banc. – 10. Des soucis sans fin. Femme objet. N'est pas ce qu'on croit, ni comme on croit. – 11. Précède le droit. Ils ont bien tourné. – 12. D'UN TITRE ORIGINAL. N'en finit plus. L'aile droite de leur demeure. – 13. Sa gentillesse le rend méconnaissable. Engranger [phonétique]. Leur demeure reflétée dans la mare. – 14. On ne connaît même pas son prénom. Ils le sont restés pour l'exemple.

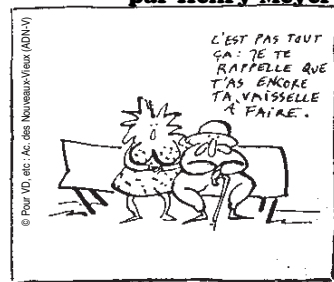
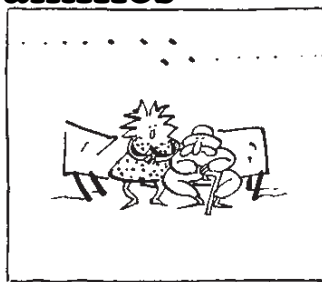
DR MARUZE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													
XIV													

Solution en page 6

## L'Ivresse des Familles

par Henry Meyer



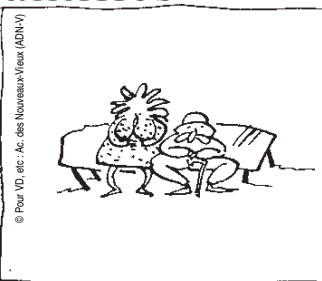
## L'Ivresse des Familles

par Henry Meyer



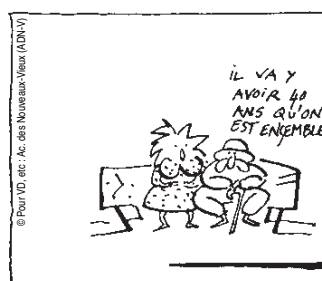
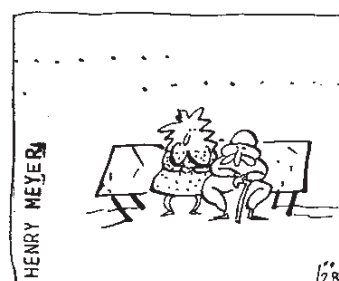
## L'Ivresse des Familles

par Henry Meyer



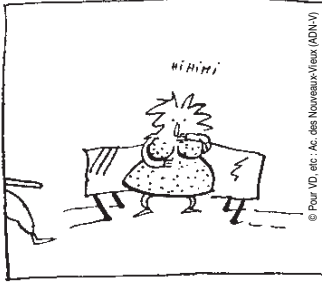
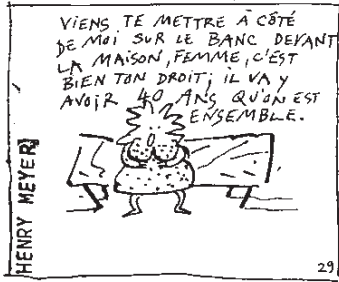
## L'Ivresse des Familles

par Henry Meyer



## L'Ivresse des Familles

par Henry Meyer



## L'Ivresse des Familles

par Henry Meyer

